

GUIDO CREPAX

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMÉS, VALENTINA...

7 Février — 11 Avril, 2026
337 chaussée d'Ixelles | 1050 Bruxelles

Vernissage
le samedi 07 février de 15h à 20h



Pour cette troisième exposition monographique de Guido Crepax, la galerie Martel est heureuse de vous présenter *Nous nous sommes tant aimés, Valentina...*, du 07 février au 11 avril 2026.

Il y a un demi-siècle, la France faisait la connaissance de Valentina Rosselli dans les pages de *Charlie* mensuel, la revue dirigée avec un goût très sûr par Wolinski, qui s'efforçait de rassembler le meilleur de la bande dessinée internationale. La maquette de *Charlie* copiait celle du mensuel italien *Linus* et c'est justement dans *Linus* que la longiligne Valentina est née, au mitan des années soixante, sous le crayon du milanais Guido Crepax.

Les seins (plutôt menus) et les fesses (pleines et voluptueuses) de Valentina ne pouvaient manquer de faire forte impression sur le jeune homme que j'étais alors. Mais je me sentais aussi fortement interpellé par le regard de l'héroïne, ses yeux tour à tour plongés dans ceux du lecteur, tournés vers on ne sait quel abîme intérieur, baignés de larmes ou égarés par le plaisir. Des yeux immenses, aux pupilles claires, aux cils peu marqués, sur lesquels une frange d'ébène menace de faire tomber le rideau (je n'identifiais pas alors, comme modèle de cette coiffure à la garçonne, l'actrice Louise Brooks, figure culte du cinéma muet), centres de gravité d'un visage fréquemment non fermé par un cerne, qui étaient peut-être, en fin de compte, ce que Valentina possédait de plus nu, de plus éloquent, de plus émouvant.

À mesure que s'accumulaient les épisodes, on découvrait en outre que ce personnage, l'une des premières véritables femmes de premier plan dans la bande dessinée européenne, n'était pas que l'incarnation du fantasme érotique d'un dessinateur homme, mais une personne accomplie, dotée d'une biographie (l'une des planches exposées montre d'ailleurs comment un dessin prétendument exécuté par elle en 1949, à l'âge de sept ans – en réalité de Caterina Crepax, fille de l'auteur – pouvait être remémoré vingt ans plus tard), exerçant le métier de photographe, professant des opinions trotskistes, engagée dans une relation de couple de longue durée avec un critique d'art du nom de Philip Rembrandt, et qui deviendra mère d'un garçon, Mattia, en 1970...

Sans jamais cesser de publier d'autres livres, Crepax – avant de prendre congé de sa créature en 1995 sur un épisode au titre sans appel : *Au diable Valentina* – allait consacrer quelque 2 600 planches à suivre son héroïne, non seulement dans les méandres de sa vie mais surtout dans

ceux, autrement plus tortueux, de sa *psyche*, de son activité onirique et fantasmatique. Les portes innombrables que l'on aperçoit dans ses dessins métaphorisent sans doute cette perméabilité entre le « réel » et ce « monde des songes et de la mémoire » dans lequel Valentina cherche asile quand elle « se sent perdue et renonce à espérer », comme il l'écrivit, pour la consoler, à Louise Brooks avec qui il échangea quelques lettres. Une perméabilité telle que le statut de ce qui est représenté est bien souvent, dans ses récits, indécidable.

Dans ce *Wonderland* où Valentina, *fille perdue*, se réfugie, le dessin se suffit quelquefois à lui-même, comme dans *La Lanterne magique*, suite muette de 96 planches dessinée en 1976/77. Mais si le texte peut quelquefois s'absenter, le sexe, lui, tient généralement une place éminente, et Crepax, admirateur des *Lumières* et de *L'Encyclopédie*, en a exploré le catalogue complet : onanisme, bisexualité, hermaphrodisme, voyeurisme, sadomasochisme, bondage, dorophilie (c'est-à-dire le fétichisme de la fourrure, que glorifia Sacher-Masoch), zoophilie, rien ne manque, sans oublier le recours à toutes sortes d'objets libidinaux, d'accessoires que sa plume détaillait, ainsi que le mobilier, avec un soin descriptif extrême.

Homme cultivé et d'un grand raffinement, Guido Crepax a mis en dessin de nombreux textes littéraires : des classiques de l'érotisme comme *Histoire d'O*, *Justine*, *Emmanuelle* ou *l'Histoire de l'œil de Bataille*, qui fouettaient son imagination et dont il n'édulcorait en rien la crudité, mais également de la littérature fantastique (*Dracula*, *Frankenstein*, *Docteur Jeckyll et Mister Hyde*), se confrontant en outre à Homère, Kafka, Schnitzler ou D'Annunzio, dans le même temps qu'il rendait hommage à des cinéastes tels qu'Ingmar Bergman ou Sergueï Eisenstein, à des artistes comme Alexander Calder, Vassily Kandinsky, Yves Klein, Henry Moore ou Andy Warhol, à des designers et à des musiciens.

Ce dialogue constant qu'il entretenait avec les autres arts n'empêchait pas Crepax de chérir la bande dessinée, dans laquelle il voyait un formidable territoire de liberté et dont il affectionnait particulièrement le rapport sans cesse réinventé à l'espace de la page. Virtuose de la composition, il inventa le procédé de l'hyperfragmentation, multipliant les petites cases, les inserts disposés en séries ou en colonnes. L'exposition montre bien toute la créativité qu'il déploya dans ce domaine : carroyage serré aux filets épais, grandes cases carrées rejetant le haut et le bas de la page vers les marges, puzzles plus irréguliers (*Valentina Pirate*), images aux contours irréguliers et flottants (*Un poco loco*), larges bandeaux accueillant des personnages à l'horizontale...

Même quand elles étaient à l'étroit dans leurs cadres, ni Valentina ni les autres héroïnes de Crepax (Bianca, Anita...) ne furent jamais prisonnières ; femmes libres, elles ont toujours su s'échapper du papier pour nous séduire et nous hanter.

Thierry Groensteen

Historien de la bande dessinée

Correspondant de l'Académie des beaux-arts (Paris)

Relations Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com

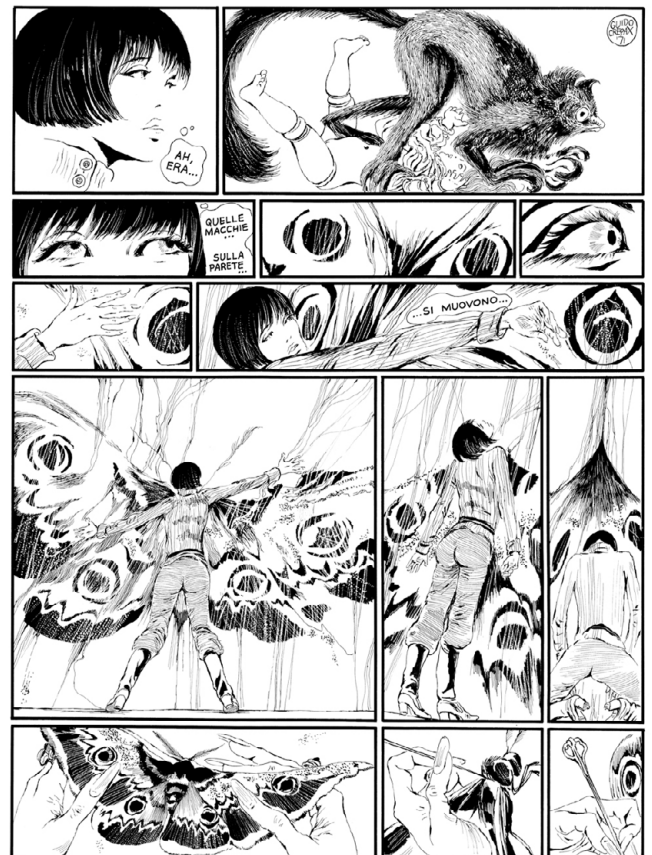
MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09

MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57

contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h



Guido Crespax, *Funny Valentine - Valentina speciale 01*, 1969, 36,5 x 51 cm, encre de chine sur carton schoeller ©Crespax / courtesy Galerie Martel



Guido Crespax, *Baba Yaga 16*, 1971, 36,5 x 51 cm, encre de chine sur carton schoeller ©Crespax/ courtesy Galerie Martel



Guido Crepax, *Trasparenze e iridescenze*, 1985, 36,5 x 51 cm, encre de chine sur carton schoeller ©Crepax/ courtesy Galerie Martel



Guido Crepax, *VALENTINA - Valentina pirata 24 - 2° sogno*, 1976, 36,5 x 51 cm, encre de chine sur carton schoeller ©Crepax/ courtesy Galerie Martel